

Rêveries autour de l'aurochs ou les tribulations d'un mot migrant

Raymond TRIQUET

Les Barris, 24210 Montagnac-d'Auberoche. Contact : rtriquet24@gmail.com

Résumé : Ce court article, qui n'a aucune vocation à l'exhaustivité essaie de faire le point sur l'origine du mot aurochs (le bœuf sauvage, aujourd'hui disparu). L'approche linguistique et historique de l'étymologie de ce mot d'origine germanique permet de mieux cerner sa graphie dans de nombreuses langues européennes, à commencer par le français.

Mots-clés : aurochs, *Bos primigenius*, bœuf sauvage, urus, bison, confusion.

Reveries about the aurochs or the tribulations of a migrating word. Summary: This short paper, which is in no way intended to be exhaustive, attempts to establish the state of knowledge on the origin of the word aurochs (the wild ox, now extinct). The linguistic and historical approach to the etymology of this word of Germanic origin allows us to have a better perception of its written form in many European languages, firstly in French.

Keywords: aurochs, *Bos primigenius*, wild ox, urus, bison, confusion.

Aurochs ! Quel drôle de nom en français ! Il semble procéder d'une série de confusions, orthographiques, phonétiques, étymologiques et même zoologiques, mais ceci n'est pas mon affaire. Je ne m'intéresse qu'au mot.

Pour parler comme Monsieur de la Fontaine, posons-nous la question : que nous sert cet s à la fin de ce mot singulier ? Victor Hugo écrivait "auroch", ce qui ne veut pas dire qu'il avait raison. C'est même prendre le problème à l'envers. Les Français considèrent deux syllabes : au et rochs, ce qui ne veut rien dire. Rectifions la coupe : aur et ochs. Ce dernier mot est un emprunt de l'allemand, der *Ochs* (ou *Ochse*), le bœuf, du vieux haut allemand *ohso*. Pourquoi la graphie chs ?

L'alphabet latin comprend un nombre insuffisant de lettres pour rendre tous les sons de nos langues occidentales. Comment transcrire par exemple en français avec seulement 26 lettres les 36 phonèmes (plus petites unités phoniques) de la langue ? On fait des combinaisons arbitraires de lettres, différentes selon les langues. C'est ainsi que pour rendre la consonne chuintante, fricative postalvéolaire sourde [ʃ] que l'on entend dans le mot *chat* ou *chou*, on écrit ch. En anglais on a sh, sch en allemand et sz en polonais. Mais ch en français peut rendre le son [k] comme dans chaos ou charisme d'origine grecque. Le ch allemand est soit une fricative vélaire soit une fricative palatale selon la voyelle qui précède (*Bach*, *ich*). Tous les Français, après sept années d'étude, savent au moins que ch en anglais se prononce tch. En phonétique on appelle cette consonne une affriquée

[tʃ]. Quant aux autres cas comme chimera [k] ou chivalrous [ʃ], on pardonnera leur ignorance.

En allemand, le groupement de consonnes chs correspond au son [ks], qui s'écrit x en français. *Ochs* en allemand [ɔks] correspond à *ox* en anglais. Au moins deux très grands dictionnaires du XIXe siècle proposent, justement me semble-t-il, pour aurochs la prononciation [orɔks] : le *Hatzfeld et Darmesteter* en 1835 et le *Littre* en 1878. Au XVIIIe siècle, Buffon a écrit *aurocks*. Le *Trésor de la Langue Française* signale un *aurox* en 1611 après un *ouroft* en 1414.

Revenons sur la première syllabe du mot allemand *Auerochs*. *Littre* dit que *Auer* est pour *Aue*, la plaine. Cela donnait un bœuf de plaine. C'était plausible, en précisant que *die Aue* est plutôt un terrain alluvial. Monique Legrand, une ancienne élève bilingue, me dit que son grand-père allemand cultivait des choux dans son *Aue*. L'hypothèse *Aue* n'est pas retenue par la plupart des autres lexicologues. Pour Kluge, *die Aue* est une brebis, du latin *ovis*, comme l'anglais *ewe* [ju:]. Faisons confiance à Kluge et son *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. *Auer* a pour origine le vieux haut allemand *ur*. *Webster* et le *T.L.F.* donnent les formes *urohse* et un vieux norrois *urr*. Le mot germanique *urus* a été emprunté au latin *urus*. Kluge signale un mot indien *usra*, masculin, désignant le taureau. L'aurochs pourrait tenir son nom de la couleur de l'animal, *usra*, signifiant *röllich* (rougâtre, roussâtre). Mais Kluge est seul.

Il existe en allemand de nombreux noms composés. Dans le cas où le nom composé est formé de deux noms, on a le schéma déterminant + déterminé. Le

nom ainsi composé a le genre du déterminé (il y a trois genres en allemand). *Das Tier* est l'animal ; *der Arzt* est le médecin ; *der Tierarzt* est le vétérinaire, médecin des animaux. Avec *Auerochs*, on a le déterminant *Auer*, qui signifie aurochs, et le déterminé est *Ochs* ou *Ochse*, le bœuf. L'ensemble du mot, l'aurochs, est donc un « bœuf aurochs » et *ochs*, le bœuf, apparaît deux fois : *Auerochs* est à la fois le déterminant et le nom composé. Albert Dauzat, en 1938, parle d'un « renforcement expressif » par addition de *Ochs*. Les autres auteurs consultés n'en disent rien.

Dans la langue anglaise, il existe un *urus* ['juərəs] plus rare mais ayant le même sens qu'aurochs ['ɔ:rɒks]. En français, le *Bescherelle* offre une entrée *aurochs* ou *urus*. Le *Dictionnaire culturel en langue française* donne également *urus*, n.m. en 1573, avec une forme *ure* en 1560. Il résume bien la suite étymologique pour aurochs : emprunt au latin *urus*, lui-même emprunt au germanique...

En allemand moderne, l'aurochs (*der Auerochs*) peut aussi se dire *der Ur*, à ne pas confondre avec le préfixe *ur* qui signifie premier, primitif, ancien, et qui est très utilisé (*Urgroßmutter* : arrière-grand-mère, *Urkirche* : église primitive, *Urgermanen* : anciens germains). Cet *ur* existe déjà en ancien haut allemand sous cette forme. Il n'est pas évoqué par Kluge dans le cas d'*Auerochs*. Il n'est donc pas étymologiquement pertinent. Pourtant la première réaction d'un Allemand ou d'une Allemande devant *Auerochs* ou *Urochs*, d'un Néerlandais ou d'une Néerlandaise devant *ceros* [urɔs] est de dire : « bœuf ancien », « bœuf primitif », exactement le nom scientifique de l'aurochs en latin : *Bos primigenius*. Le *Dictionnaire culturel* ajoute malheureusement : bison d'Europe, qui pour les naturalistes est une autre espèce (*Bison bonasus*, Linné, 1758).

Essayons de pousser plus loin vers l'est de l'Europe. Mon vieux *Dictionnaire français-russe* de Ganchina offre pour aurochs le mot *зубр* [zubr]. Vasmer (Fasmer) donne comme origine le mot *зуб* [zub] qui est la dent, les cornes de l'animal étant pointues comme des dents. J'étais séduit. Mon ancienne élève d'origine polonaise, Régine Siepka-Rogowicz, a refroidi mon enthousiasme, à juste raison. Pour elle, *zubr* [zubr] n'était pas un aurochs mais un bison. La vodka polonaise à l'herbe de bison s'appelle « *zubrówka* » et « *зубровка* » [zubrovka] en russe. Le *Dictionnaire russe-français* de Chtcherba comprend ce mot qu'il appelle pudiquement "liqueur" et sans parler de bison. Lui aussi fait l'erreur en appelant *zubr* aurochs. Cette confusion, selon Claude Guintard, date de Jules César. Le très beau livre de Walter Frisch, *der Auerochs*, offre dès la page 4 une photo du monument érigé à Jaktorów (Pologne) pour le dernier aurochs

mort en 1627. On y voit nettement le nom de l'aurochs en polonais : *Tur*. Et Chtcherba donne aussi *Tur* (en russe *myp*) = aurochs. Cela lui en fait donc deux. D'après le *Dictionnaire étymologique de la langue polonaise* de Brückner, le mot vient du grec *tauros*, du latin *taurus*, en passant par le lithuanien *tauras*. Le *Vasmer* (ou *Fasmer* selon que l'on préfère la graphie allemande ou russe, la lettre *v* étant appelée *fau* en allemand et prononcée comme *f*) ne dit pas autre chose pour le russe. Le mot *myp* [tur] est apparenté au lithuanien *tauras*, traduit par deux mots en russe : *буйвол*, le buffle (ce qu'il n'est pas) et *myp*, l'aurochs. Encore une confusion entre les espèces, même chez *Fasmer* ! Il existe un *myp* en russe ancien et un *мыръ* en vieux slave. *Fasmer* cite le vieux prussien *taurus*, signifiant *зубр* (bison – encore une autre espèce) et le latin *taurus* signifiant taureau et les « bovins aux grandes cornes », le gothique *stīur* que l'on retrouve dans l'allemand *Stier* [sti:r], taureau, et dans le néerlandais *stier* [sti:r]. Il existe aussi un *steer* [stiə] en anglais (mais ce n'est qu'un taurillon), un *tyr* en danois, *tjur* en suédois, *tarb* en vieil irlandais. C'est l'Europe en lexicologie ! On peut ajouter le fameux espagnol *toro* et le vieux français *tor*. Eureka ! *Tor*, c'est aussi le nom du taureau dans le patois artésien qui fait partie du dialecte picard, lequel fut ma langue maternelle. Je me dis que je suis allé chercher bien loin ce qui était à ma porte. Observons néanmoins qu'à l'ouest est le bœuf, mot générique, « ruminant domestique », mais aussi spécifiquement mâle castré, et qu'à l'est est le taureau. Cela me semble assez en accord (mais je peux me tromper) avec une certaine pensée slave.

Nous n'avons pas parlé du taureau anglais *bull* qui donnera le fameux *bulldog* francisé en *bouledogue*. Il est à part, venant du vieil anglais *bula*, parent avec un mot bas allemand *bulle*. Le *Webster* évoque un verbe du vieil anglais *bláwan*, *to blow*, souffler mais aussi gonfler, lequel verbe est apparenté au grec *phallos*, latin *phallus*.

On trouve en abondance des étymologies plus ou moins aventureuses alors que le terme signifie « le vrai sens des mots ». Il existe ce que l'on appelle l'étymologie populaire (je n'aime pas cette expression). Elle est simplement fautive. On se précipite sur la forme d'un mot, son écorce, le signifiant, et on tombe dans la chausse-trape. Le signifié est ailleurs. Un bel exemple est le mot « forcené » où l'on croit qu'il s'agit de force. En vérité le mot latin est *fors* qui signifie « hors de ». Le forcené est hors du sens. Et il n'y a pas que l'ignorance qui produit les fausses étymologies. Il y a des raisons passionnelles, politiques, religieuses. Et même chez les spécialistes, on trouve ces formes « à astérisques », c'est-à-dire non attestées. Le linguiste, lui, fait

intervenir l'histoire du mot, la sémantique et la phonétique historique. De mon temps, nous étions imprégnés du bon vieux *Bourciez*.

La confusion existe aussi dans les définitions de l'animal aurochs par le lexicographe. On peut offrir des entrées distinctes pour l'aurochs et le bison avec des définitions quasi-synonymiques, mais avouons que les définitions de dictionnaire sont souvent incapables de représenter la chose décrite. La preuve en est que les encyclopédies ajoutent des dessins et des photos. Mais il y a plus grave. Voici un exemple qui

date de 1935 : Aurochs, allemand *Auerrochs*. Bœuf de bruyère, c'est le bison *primigenius*, presque complètement disparu à l'heure actuelle. Le dessin illustrant l'entrée est celui d'un bison.

Au fond, l'emprunt des mots ressemble à celui des choses qui, souvent, reviennent cabossées. Nous avons prêté le « pié de grue » aux Anglais (repère dans les arbres généalogiques). Ils nous ont rendu le pedigree. Écoutons le soupir de Charles Nodier : « Tel est le triste sort de tout livre prêté. Souvent il est perdu, toujours il est gâté. »

Remerciements

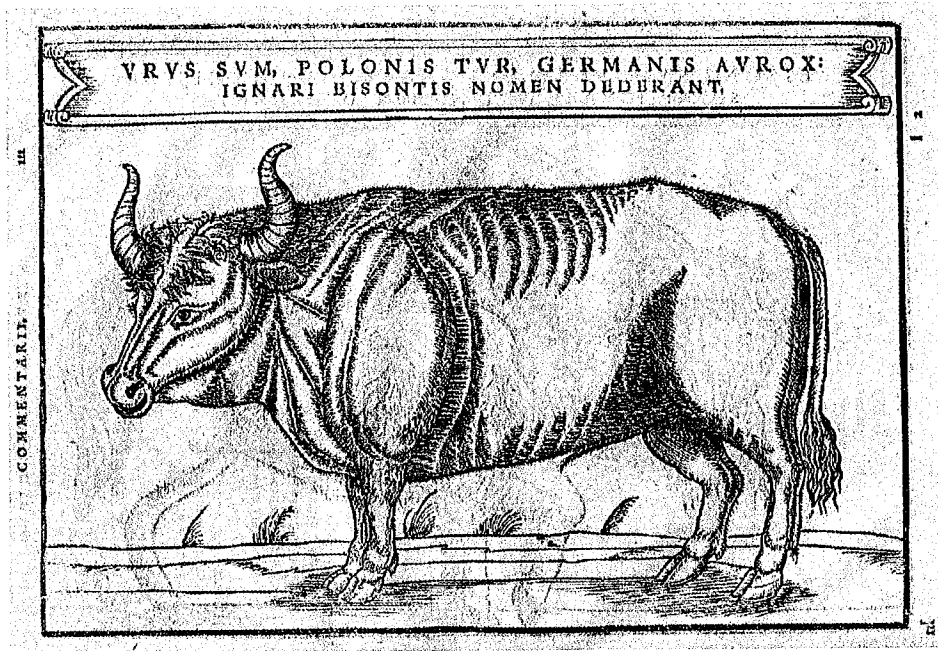
Mes remerciements vont d'abord à Madame Annie Allain, ancien professeur de russe à l'Université de Lille III, gardienne de *Fasmer* (et surtout pas *Vasmer*) et à son fils, Alexandre Allain, coordinateur documentaire du site *Lilliad*, Université de Lille, qui m'a fourni une documentation richissime en anglais et en russe sur les aurochs.

Merci à mon ami Bernard Denis (homonyme de notre Président d'Honneur, NDLR), ancien professeur d'anglais et virtuose de l'ordinateur, à Aschwin, Manja, Gerda et Bas du côté néerlandais, à Monique du côté allemand, à Régine du côté polonais.

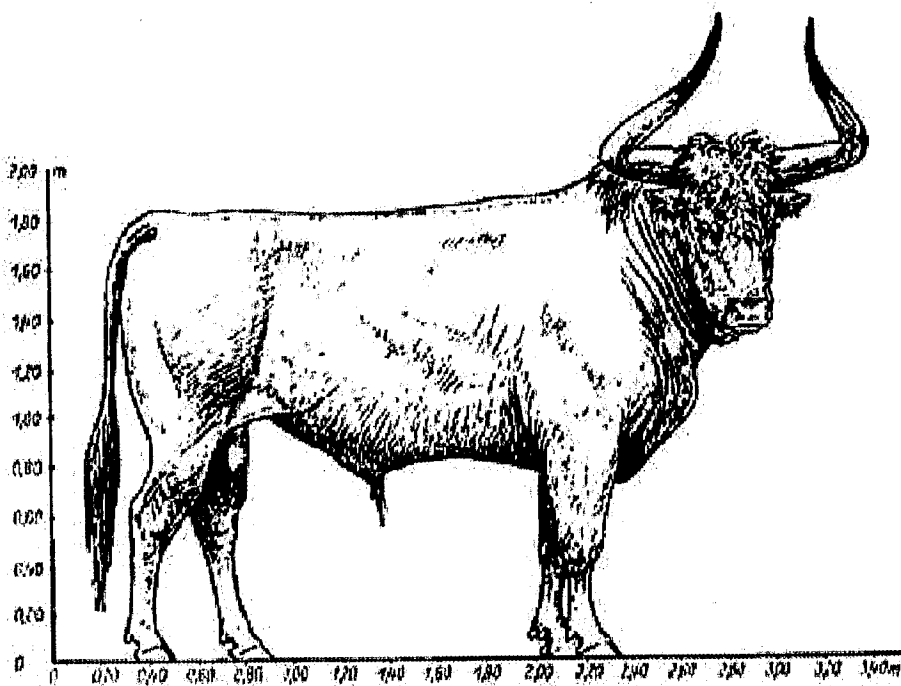
Je remercie d'avance et je plains mon ami Martin Smith qui tape mes hiéroglyphes. Une pensée enfin pour Christine Mazzoli-Guintard qui m'a suggéré de faire un petit quelque chose sur le mot aurochs.

Références

- Bescherelle aîné (1852) *Dictionnaire national ou Dictionnaire universel de la langue française*. Tome premier, Garnier frères et Simon, Paris.
- Block O., Von Wartburg W. (1932) *Dictionnaire étymologique de la langue française*. PUF, Paris, réédition de 1975.
- Bourciez E. (1913) *Précis historique de phonétique française*. Klincksieck, Paris, réédition de 1921.
- Brückner A. (1927) *Słownik etymologiczny języka polskiego*. Krakowska Spółka Wydawnicza, Cracovie.
- Chtcherba (ЩЕРБА Л.В.), Matucevitch (МАТУСЕВИЧ М.И.) (1955) *Русско-французский словарь (Dictionnaire franco-russe)*. Éditions d'État, Moscou, réédition de 1962.
- Collectif (1909, 1966) *Webster's third New International Dictionary of the English Language*. G. Bell & Sons, London.
- Collectif (1907, 1979) *Wolters' woordenboek Nederlands/Frans*. Wolters-Noordhoff, Groningen.
- Collectif (1953) *Russisches etymologisches Wörterbuch*. Carl Winter, Heidelberg.
- Collectif (1974) *Trésor de la langue française*. Tome 3, Éditions du CNRS, Paris.
- Dauzat A. (1938) *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Larousse, Paris.
- Fasmer M. (ФАСМЕР М.) (1964) *Этимологический словарь русского языка*, Москва, прогрес, Перевод с немецкого – О.Н. Трубочева. Voir *Vasmer*.
- Fedorova (ФЕДОРОВА Т.Л.), Chtcheglova (ЩЕГЛОВА О.А.) (2007) *Этимологический словарь русского языка*. Ладком, Москва.
- Frisch W. (2010) *Der Auerochs*. Ilka Frisch, Starnberg.
- Ganchinka K.A. (ГАНШИНА К.А.) (1960) *Французско-русский словарь (Dictionnaire franco-russe)*. Éditions d'État, Moscou.
- Greimas A.J. (1979) *Le Dictionnaire de l'ancien français*. Larousse, Paris.
- Guintard C., De Surgy N. (2014) *L'aurochs de Lascaux au XXI^e siècle*. Gerfaut, Paris.
- Hatzfeld A., Darmesteter A. (1890-1900) *Dictionnaire général de la langue française*. Delagrave, Paris.
- Kluge F. (1915) *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Karl Trübner, Strassburg.
- La Fontaine J. de (1668) *Le renard ayant la queue coupée, Fables Livre cinquième*. Denis Thierry, Paris.
- Litttré E. (1863) *Dictionnaire de la langue française*. Hachette, Paris.
- Nodier C., Verger V. (1823) *Dictionnaire universel de la langue française*. Lebigre frères, Paris, réédition de 1833.
- Ozhegov (ОЖЕГОВ С.И.) (1860) *Словарь русского языка (dictionnaire de la langue russe)*. Советская Энциклопедия, Encyclopédie soviétique, Moscou.
- Rey A. (dir.) (2005) *Dictionnaire culturel en langue française*. Le Robert, Paris.
- Vasmer M. (voir Fasmer) (1964) *Dictionnaire étymologique de la langue russe*. Progress, Moscou, Traduit de l'allemand par Trubatcheva.



L'aurochs selon Sigmund von Herberstein (1556).



Reconstitution de l'apparence de l'aurochs selon Hanns von Lengerken (1955).